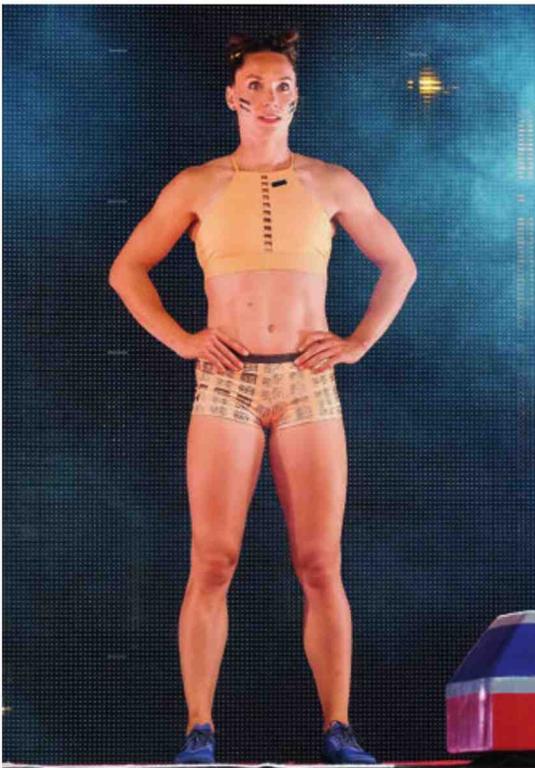


Chloé Henry : “Ninja Warrior est devenu une addiction pour moi”



Avant que la pandémie éclate, Chloé Henry s'entraînait afin de se qualifier pour les JO de Tokyo, finalement annulés. © LAURENT VU/TF1

TÉLÉVISION

L'athlète belge se frotte à nouveau au parcours d'obstacles en espérant aller jusqu'au bout.

A force de participer à *Ninja Warrior*, Chloé Henry, bruxelloise de 33 ans et candidate des saisons 2, 3 et 4, pourrait bien devenir la mascotte du programme de TF1. Cette saison, la championne belge du saut à la perche, originaire des États-Unis, tente de nouveau sa chance au parcours d'obstacles avec l'objectif d'aller encore plus loin. “Je suis une compétitrice dans l'âme et *Ninja Warrior* est vraiment devenu une addiction pour moi. J'ai toujours envie de revenir pour surmonter encore plus d'obstacles. Ça m'amuse et ça me donne beaucoup de satisfaction”, explique la jeune femme reconnaissable aux marques de guerrière sur le visage. Ce samedi soir, elle donnera le meilleur d'elle-même en espérant atteindre la finale de *Ninja Warrior*.

Normalement, vous ne deviez

pas participer à *Ninja Warrior* cette saison...

“Non, effectivement. Avant que la pandémie n'éclate, je me concentrais sur les Jeux olympiques de Tokyo pour lesquels je tentais de me qualifier. Je devais faire des concessions et me concentrer sur ça. Mais, étant donné que l'événement a été annulé à cause de la Covid, et *Ninja Warrior* reporté à septembre, j'ai pu participer à nouveau à l'émission et m'entraîner pour.”

“À cause de la crise sanitaire, je n'ai pas pu m'entraîner comme d'habitude.”

Comment vous êtes-vous entraînée cette fois-ci ? Avez-vous tiré des leçons de vos précédentes participations ?

“Ça a été très compliqué

parce qu'à cause de la crise sanitaire, je n'ai pas pu m'entraîner comme les années précédentes. Toutes les salles étaient fermées et j'ai fait moins de sauts à la perche. J'ai donc travaillé mon endurance dans mon jardin.”

Avez-vous également analysé les performances des saisons précédentes ?

“Oui, j'ai regardé d'anciennes saisons mais également la version américaine de l'émission. Je voulais voir comment les candidats abordaient les obstacles. Mais bon, un obstacle n'est pas l'autre. Ils ne se ressemblent jamais et un petit détail peut faire toute la différence. Pour moi, c'est toujours une surprise.”

Quels sont vos projets au niveau professionnel ?

“J'aimerais, en parallèle de ce que je fais habituellement, développer les sports de combat. J'ai aussi l'intention de faire de plus en plus de prestations en tant que cascadeuse professionnelle pour des films, des spots publicitaires ou dans des séries.”

Interview > Aurélie Parisi



La Dernière Heure Bruxelles 22/01/2021, pages 20 & 21

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Dernière Heure Bruxelles

